

INTERVIEW PATRICK BESSON

Module 03 : Une brève histoire du Rwanda

On voit une complexité. Chacun de ces personnages justifierait un roman. Et vous les avez mis en scène, vous entremêlez leurs destins. Est-ce que, sur le plan de la technique littéraire, avant d'écrire le roman, vous avez pour chacun d'eux, comme l'on fait des bibles pour les séries télévisées par exemple ? Est-ce que vous avez fait une fiche détaillée sur le caractère de chacun ?

Non, je savais où allaient atterrir mes personnages. Et je savais d'où ils partaient. Je voulais que mon lecteur soit perdu. Perdu, mais qu'il ne puisse pas revenir en arrière non plus.

Vous créez une pression sur lui pour qu'il aille en avant parce qu'il a tellement envie de savoir la suite.

Voilà. A chaque fois que vous obtenez un renseignement, on vous propose une énigme. Dans l'enveloppe où il y a le renseignement, dans la phrase, il y a une énigme en même temps.

Chacun de ces personnages, on le comprend bien, justifierait un roman à soi-seul. J'imagine que pour imbriquer ces différents romans les uns dans les autres, il faut une organisation. En tout cas l'écrivain rédige sans doute des fiches sur chacun des fiches sur les personnages avant de les combiner ? C'est compliqué pour le lecteur de s'y retrouver, mais pour l'écrivain, cela doit être horrible à maîtriser ?

Je dirais plutôt l'inverse. C'est plus compliqué pour le lecteur parce qu'il ne les connaît pas, il ne les a pas créés. Tandis que moi je connais les tenants et les aboutissants de chacun donc je sais où je peux les mettre. Mais à partir du moment où vous ouvrez un livre et vous suivez les phrases et vous suivez les personnages qui sont à l'intérieur des phrases, ce n'est pas très important de comprendre ce qu'il se passe. Ce qui compte c'est d'être attaché au sens propre du terme.

Sur le plan historique, on est dans le Rwanda.

Oui, l'histoire du Rwanda est très simple. La monarchie Tutsi débute au XIII^{ème} siècle et se termine d'une part avec la colonisation et après l'indépendance. Il y a une aristocratie Tutsi de gens assez extraordinaires. Et il faut souligner aussi que le pays a été un des pays d'Afrique les mieux organisés durant toute cette période. C'est un des rares pays où il n'y a pas eu de traite d'esclaves. Donc c'est un pays bien protégé avec une armée solide, avec des cadres très forts et avec une discipline. Les Hutus étaient la classe dominée.

Vous expliquez que l'on fabriquait des tambours avec les testicules des ennemis.

Un tambour. Le symbole royal Tutsi n'est pas une couronne, parce qu'elle ne tiendrait pas sur leur coiffure. C'est un tambour « Kalinga » et le plateau du tambour est composé de testicules d'ennemis Hutus tués.

« Les Hutus pouvaient admirer, lors des cérémonies officielles, les couilles de leurs ancêtres sur lesquelles tapait, impassible, un noble Tutsi. »

Voilà, c'est un raccourci, c'est un Hutu qui raconte.

Mais enfin cela ne favorise pas l'amitié.

Les Allemands d'abord, et les Belges ensuite, jouent là-dessus. Quand ils arrivent au Rwanda, ils voient bien qu'il y a une ethnie qui commande. Donc ils vont se servir de cette ethnie pour organiser la colonisation. Les Tutsis n'opposent pas de résistance spéciale. Et au fur et à mesure que les esprits changent au XXème siècle, il y a la révolution russe, les fronts populaires, il y a une pensée de gauche qui commence à prendre forme, y compris chez les colons. A partir de là, les Belges vont dire : « ce n'est pas juste, les Hutus sont plus nombreux, pourquoi ce sont eux qui ont le moins de richesse et le moins de pouvoir ? Il faut que les Tutsis partagent le pouvoir avec les Hutus. »

Et à propos de l'insurrection de 1959, insurrection Hutu, deux ans avant l'indépendance, vous écrivez que cette insurrection a un succès inespéré et qu'elle mettrait un terme à sept siècles de domination Tutsi. « Pendant les trente-cinq années qui suivirent, les Hutus purent aller à l'école, devenir médecin, ministre, prêtre, etc. »

Il faut aussi souligner que pendant ces trente-cinq années, ils ont, en retour, persécuté les Tutsis de différentes manières. Notamment en les excluant des endroits où eux-mêmes avaient été exclus, c'est-à-dire les écoles. Les médecins étaient chassés des hôpitaux, il y avait diverses persécutions. Le génocide de 1994, il arrive au terme de plusieurs décennies où, périodiquement, il y avait des massacres de Tutsis, des expulsions de Tutsis. Il y avait aussi des actes terroristes des Tutsis de l'étranger qui voulaient récupérer leur pays. Il y a eu un jour la naissance d'un certain Paul Kagamé, un Tutsi, qui s'est dit, on va reprendre le Rwanda. Il a réfléchi comment et il a compris qu'il fallait qu'il s'allie avec des pays voisins, il est donc rentré dans l'armée ougandaise. Il est devenu le chef des services secrets de l'Ouganda et il a mis à la tête de l'Ouganda et de son armée, un des Tutsis qui travaillait aussi pour le FPR et l'APR, le Front Populaire Rwandais et l'Armée Populaire Rwandaise Tutsis. Il a constitué une force. Au départ, il s'inspire un peu des principes maoïstes, il s'inspire aussi des guérillas qu'il y a en Amérique Latine. Il y a une discipline vraiment forte et une moralité très forte : on ne pille pas, on n'a pas de rapport sexuel, on ne viole pas les gens. Il a vraiment installé une discipline presque prussienne à l'intérieur de l'Afrique. Et grâce à cette unité et à sa finesse tactique, il arrive presque aux portes de Kigali. Et là, qui est-ce qui se met devant lui, les français.

Les français ont des accords militaires avec les pouvoirs Hutus. 1994, le président est assassiné. Son avion est descendu par un missile. On ne sait toujours pas qui est l'auteur de cet attentat. Ou même vous avez une interprétation, sans doute ?

Kagamé a lu Sun Tzu, et dans Sun Tzu il est écrit que, avant d'entamer la guerre, il faut supprimer les chefs de l'armée ennemie.

En tout cas, c'est à lui que le crime a profité.

Oui et non parce qu'après l'attentat, il y a eu le massacre de plus d'un million de Tutsis, donc je ne sais pas à qui profite quoi.

A propos de l'attentat, vous dites, page 441 : « On ne saura jamais qui a commis cet attentat. Il n'a pas été revendiqué et personne ne dispose de preuve susceptible d'infirmier ou confirmer l'une ou l'autre hypothèse. »

Ce qui est d'ailleurs extraordinaire.

« En revanche, on sait qui a perpétré le génocide, les Hutus, avec le soutien militaire, politique et financier des français. »

C'est un Tutsi qui parle, dans le livre.

Votre opinion à vous ?

Mon opinion, c'est que l'armée française n'a absolument pas participé au génocide.

Ni participer, ni laisser faire ?

C'est très simple... Qu'aurait-il fallu faire ? Le problème, ce n'est pas le génocide, c'est la guerre. Si les français se mettent entre les Hutus et les Tutsis, ils recommencent comme en 1990, ils empêchent la guerre. Mais ils savent très bien que ce n'est que partie remise.

Ce qui est intéressant, c'est qu'en tant que romancier, vous avez traité ce sujet. Ce n'est pas un journaliste.

Je suis journaliste aussi. J'ai travaillé sur la question.

Le roman permet aussi d'aborder les grands sujets politiques...

Que Paul Kagamé, pour des raisons qui lui sont propres, dise que l'armée française à participer au génocide, cela l'arrange et il sait très bien que ce n'est pas vrai.

Il est poursuivi par la justice française par ailleurs...

Oui et donc c'est un rideau de fumée qu'il fait pour éviter, à mon avis, que l'on se penche trop sur, d'une part, l'attentat, et d'autre part, sur la façon dont il a mis tellement de temps à arriver à Kigali...